

LA DRAMATISATION DU LEADERSHIP FÉMININ DANS *L'EXIL D'ALBOURI* DE CHEIK ALIOU NDAO : UN MODÈLE POUR L'ÉMANCIPATION SOCIOPOLITIQUE EN AFRIQUE

Sogotiénin Ramata TRAORÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly-Korbogo RCI

sogotienintraore85@gmail.com

Résumé

La pièce de théâtre, L'exil D'Albouri met en scène trois femmes de la couronne qui focalise l'attention du lecteur-spectateur de par leur capacité de transcendance. En vue de contribuer à la stabilité du pouvoir royal d'Albouri, elles dominent leurs différends, mutualisent leurs énergies autour de lui afin de l'accompagner dans son exil. Ainsi, l'auteur traite de la sublimation du rôle de la femme dans la lutte anticolonialiste en les présentant comme des héroïnes. Cette étude exposera les différents statuts des femmes de la couronne, les actes qui ont participé à la réconciliation entre elles et l'idéologie liée à ce pouvoir de transcendance. Le but de cette étude vise à montrer comment malgré leurs querelles ces personnages féminins sont-elles parvenues à entretenir des valeurs de solidarité et à se présenter comme de véritables héroïnes de cette œuvre.

Mots clés : *femme, leadership, transcendance, héroïne, intérêt général.*

Abstract

The play, L'exil D'Albouri features three women of the crown who focus the attention of the reader-spectator by their capacity for transcendence. In order to contribute to the stability of Albouri's royal power, they dominate their differences, pooling their energies around him in order to accompany him in his exile. Thus, the author deals with the sublimation of the role of women in the anti-colonialist struggle by presenting them as heroines. This study will expose the different statuses of the women of the crown, the acts that participated in the reconciliation between them and the ideology related to this power of transcendence. The purpose of this study is to show how despite their quarrels these female characters managed to maintain values of solidarity and present themselves as true heroines in this work.

Keywords : *woman, leadership, transcendence, heroine, general interest.*

Introduction

La lutte anticoloniale pour l'émancipation de l'Afrique a constitué la toile de fond et la thématique générale de la littérature négro-africaine à ses origines. Celle-ci s'est cristallisée sur le plan littéraire autour du mouvement de la négritude capitalisé en grande partie par le genre poétique. Les dramaturges ont toutefois emboîté le pas aux poètes, sauf que les premières œuvres majeures enregistrées ont mis en avant plan des figures masculines comme si ce combat était prioritairement l'apanage des hommes. On se souvient, en effet, des personnages césairiens, le Roi Christophe dans *La tragédie du roi Christophe*, Patrice Lumumba, dans *Une saison au Congo*. Mais, dans *L'exil d'Albouri*, Cheick Aliou N'DAO, dans la continuité de la même thématique, met plutôt en scène des figures féminines, trois dynamiques femmes issues de la cour royale : la Reine Mère Mâm Yâp, la Linguère Madjiguène et la Reine Sèb Fal. Bien que n'étant pas les personnages principaux de la pièce, elles en incarnent la typologie eu égard à leur rôle incontestable auprès du roi Albouri, dans la reconquête du royaume Djoloff dont l'existence est mise à mal par l'entreprise coloniale au moment où les hommes du royaume, censés se solidariser pour contrer l'envahisseur s'entredéchirent sur l'autel des appétits égoïstes et des intérêts partisans. En mettant en évidence ces figures féminines de distinction, le dramaturge touche une problématique sociétale africaine au cœur de l'actualité : l'image et la place de la femme dans la société africaine. Doit-elle toujours être confinée dans un rôle secondaire auprès de l'homme ou est-elle dotée des mêmes capacités que celui-ci à même de contribuer significativement à la restauration de la société, à son essor sociopolitique et socioéconomique ? En un mot, cette pièce soulève la problématique du leadership féminin dans le contexte africain. La présente réflexion se donne donc pour objet de montrer comment par le jeu de la dramatisation, Cheick Aliou N'DAO magnifie la femme africaine, anoblit son statut au sein de la société. Elle s'efforcera alors de répondre aux questions suivantes : quel est initialement le statut de ces trois femmes dans la pièce ? Comment sont-elles parvenues à surmonter leur crise interne pour se mettre au service du royaume ? Autrement dit, quelles valeurs incarnent-elles et pourquoi le dramaturge leur assigne-t-il de tels rôles et les présentent-ils sous des traits laudatifs ? Pour répondre à ces interrogations, l'analyse aura pour ancrage heuristique la sociocritique et la sémiologie. Si la première donne

de saisir les données textuelles par référence au contexte sociologique et sociohistorique de l'œuvre, la seconde offre l'opportunité de décrypter celle-ci à partir des indices textuels et linguistiques qu'elle donne de voir. Dans le cheminement analytique, il s'agira d'abord de mettre en lumière le statut et le portrait moral de ces figures féminines en termes de valeurs à l'effet de souligner, en dernière ligne, l'idéologie qui se profile derrière l'image que le dramaturge donne d'elles.

1. De la présentation d'un climat conflagrant à la construction de la figure des héroïnes

La pièce met en scène, entre autres, trois figures féminines majeures appartenant certes à la cour royale, mais de statut différent. En effet, le lecteur-spectateur de *L'Exil d'Albouri* y distingue trois femmes de la couronne : la Reine Mère Mâm Yâp, la Linguère Madjiguène et la Reine Sêb Fal. Elles représentent respectivement la mère, la sœur et l'épouse du Roi Albouri. À ce titre, chacune d'elles joue un rôle important et singulier dans la vie du Roi Albouri. Mais leurs statuts respectifs dans le royaume Djoloff et, surtout, les conflits d'intérêt au sein de la cour assortis de la quête de positionnement pour être dans l'intimité du Roi vont être à l'origine de vives tensions et de relations conflictuelles entre elles. Le dramaturge met en scène les actes et les propos qui caractérisent cette atmosphère malsaine jusqu'à ce que des événements exogènes menaçant la sûreté et la survie même du royaume – le débarquement des Blancs dans le royaume et les conséquences fâcheuses du système colonial – les obligent à faire preuve de transcendance pour taire leurs querelles intestines en vue de sauver la couronne et le royaume en péril. Il importe alors d'analyser, ici, le statut spécifique et le portrait moral de chacune d'elles à l'effet d'en dégager les traits définitoires de l'héroïne indispensables à la construction d'un leadership salvateur ou constructif au service d'un idéal social.

1.1. Le statut des trois figures féminines majeures de la pièce

Chacune des trois protagonistes féminins susnommés a sa personnalité, ses traits de caractère, ses intérêts personnels et sa vision du monde. En outre, chacune d'elles voudrait s'arroger le privilège des relations avec le Roi Albouri, l'occupant du trône censé assurer la stabilité

et la pérennité du royaume Djoloff. L'analyse s'efforcera alors de mettre en relief les intrigues à l'origine des rapports conflictuels entre elles.

La première figure féminine, qui émerge dans cette pièce, est incontestablement la Linguère Madjiguène. Elle est la princesse du Djoloff, la sœur du Roi Albouri. Elle occupe une place prépondérante dans la vie de celui-ci eu égard à la fonction qu'elle exerce auprès de lui. Telle une amazone, elle sacrifie sa vie de foyer pour se consacrer totalement à sa fonction de guerrière, de force de défense et de sécurité aux côtés du roi ; Madjiguène joue, en effet, le rôle de Linguère sans réserve. Une position qui le rapproche davantage et quotidiennement du souverain, comme l'attestent ces extraits du Tableau 2 aux pages 38 et 41 : *« mon rôle de Linguère m'a toujours tenue à tes côtés. Je transmets tous tes ordres touchant aux femmes du Djoloff »*. *« As-tu vu ma conduite, à moi ? Le père de mes enfants est Diaraf aux limites du Djoloff. Moi, je vis à la cour, aidant mon frère. »*. A. Mbaye (1981 : 243), cité par S.K. Amewu (2020 : 339), parle d'elle en ces termes :

La Linguère Madjiguène a la plus forte personnalité. Elle se caractérise par sa fermeté de décision et son courage rehaussé par la faiblesse de certains hommes dans l'œuvre. Lorsque la survie du royaume est en jeu et que la distinction des sexes ne s'impose plus pour sa défense, elle n'hésite pas à se mettre du côté de son frère, Albouri. Il est vrai qu'elle a voulu, à l'instar de tous les autres, sauvegarder la terre des ancêtres en acceptant le protectorat. Albouri la convaincra pour faire d'elle son plus solide soutien.

L'allégeance au Roi, créant avec celui-ci une relation de proximité fait établir entre La Linguère et la Reine du Djoloff, Sêb Fâl, la deuxième figure féminine du trio, un climat délétère.

Celle-ci est la plus jeune de la couronne. C. A. N'dao la décrit comme une épouse fidèle et aimant son mari. En raison de son âge, elle n'appréhende pas tous les enjeux sociopolitiques attachés à l'exercice du pouvoir. D'où la divergence de vue avec la Linguère et les émotions que la présence de celle-ci auprès de son époux lui cause. Pour la reine, la fonction d'époux du Roi doit primer sur celle du combattant. Quant à la Linguère, la priorité du Roi doit être la protection de son royaume qui

l'oblige presque toujours à « *partir en campagne* » (p.40) et laissant la Reine dans la solitude. En fait, La Reine Sêb Fal reproche à Madjiguène son caractère de femme insensible et l'accuse d'être la cause de l'absentéisme du Roi dans son foyer. L'épouse du roi peint le portrait de sa belle-sœur en ces termes : « *une mère qui abandonne ses enfants (...) femme soldat ! Quel cœur dur, pour vivre si loin de ta famille* ». (p.41). Sêb Fal s'oppose à la rigidité de la Linguère et refuse d'être traitée comme une femme insignifiante. Ce dialogue qui suit en est une illustration :

LINGUÈRE MADJIGUÈRE : Le roi m'a demandé en tant que ton aînée...

LA REINE SÊB FAL (elle rit) : Aînée ? En quoi ? Parce que tu es Linguère ?

LINGUÈRE MADJIGUÈRE : Vu ton âge.

LA REINE SÊB FAL : Mon âge ? Eh oui !

Moi, je ne suis pas encore ridée. Hélas, ce n'est plus un privilège dans cette cour. Le Roi, hum ! Je ne le vois presque jamais. Sans doute préfère-t-il les guerres et les concubines. (...)

. Je suis femme avant d'être Reine. (...) . Tu me juges faible. Je préfère rester femme. Quand l'envie de voir Albouri me démange, je le dis, je ne m'en cache pas. (...) . Être en tête à tête avec Albouri est mon unique joie, comme pour n'importe quelle femme !

LINGUÈRE MADJIGUÈRE : Le Djoloff est ma famille. (...). J'aime la dignité des charges.

LA REINE SÊB FAL : Dieu merci, je ne t'envie pas. Je ne te reproche pas d'avoir choisi ta voie. J'exige que tu me comprennes, que tu essaies un peu de vivre ma situation ; je suis jeune, pleine de vie ; je ne demande qu'à me consacrer à mon mari, à lui tout seul. (...). Tu es entre ton frère et moi. Devoir toujours avoir recours à toi ; te confier mes doléances pour que tu les transmettes à mon mari ; recevoir tes conseils, les écouter pieusement, alors que je ne suis pas d'accord.

(...). Ton frère est mon mari, l'homme qui ne devrait rien me cacher.

L'Exil d'Albouri,

Cheik Aliou Ndao, Tableau 2, pp.39-43.

La Reine Sêb Fal explique que son rôle d'épouse lui assigne un statut de faire-valoir. De crainte que la Linguère n'ait sur elle de l'ascendant, la privant de l'intimité de son mari, elle manœuvre pour réduire à néant l'obstacle. Aussi pourra-t-elle pleinement profiter de la présence régulière de son époux. Elle tente alors de convaincre la Linguère du bien-fondé de son rôle d'épouse et dit ne ressentir aucun complexe d'infériorité par rapport à sa belle-sœur, brave et guerrière comme l'atteste ses propos ci-après : « *Je refuse ce courage viril. Je refuse de foncer la tête baissée ; je n'ai aucune honte à dire que je n'aime pas la guerre. J'ai soif de vivre* » (p.64). En revendiquant sa place de véritable épouse auprès du roi, la Reine refuse d'être une femme opprimée, reléguée au second plan tout simplement parce qu'elle n'est pas une guerrière comme la Linguère.

Les deux figures précitées diffèrent de la troisième, eu égard à sa parfaite connaissance de l'histoire du royaume et du trône : la Reine Mère Mam Yay, mère biologique du roi Albouri. Elle est la plus âgée de la cour royale. Figure historique du royaume, elle en connaît parfaitement l'histoire. La tirade ci-dessous illustre ses actions et ses dévouements au bénéfice du rayonnement du royaume Djoloff et de son fils :

LA REINE MÈRE MAM YAY : Ah ! Avoir vécu durant le règne de mon mari ! Nous étions craints (...). J'avais rêvé (...) d'être enterrée dans la terre de mes Ancêtres. (*Un silence*). Que de sacrifices pour voir mon fils au sommet. J'ai consulté les devins les plus autorisés ; j'ai mêlé les sciences de la nouvelle croyance à nos pratiques anciennes. Quand Albouri était tout petit (...) j'ai versé du lait de chamelle aux Génies du sol, pour que mon fils s'enracine et devienne plus solide. Plus tard, j'ai mandé du Mandingue ceux qui causent avec les Disparus, les Ancêtres qui guident nos actes et nous visitent le jeudi soir. Moi-même j'ai vu à l'aurore la danse des cauris sur le van. (...). J'ai écouté la musique des capelets

des nuits entières (...). Aussi ai-je suivi ses pas avec mes conseils, mon amour de mère. Rien, rien ne m'a fait reculer (...). Je ne vis que pour Albouri. Je respire par sa présence. Maintenant qu'il est devenu parmi ses pairs un baobab au milieu de la plaine, l'éclair de la foudre nous frappe, nous déchire comme un silex.

L'Exil d'Albouri, Cheik Aliou N'dao,
Tableau 5, pp.67-68.

Dans cette tirade à forte charge émotive, rendue par les interjections, les modalités exclamatives et le lexique axiologique, elle dresse le bilan de toutes ses luttes, ressasse le souvenir de ses actions, égrène le chapelet de tous les rites sacrificiels qui ont abouti au couronnement de son fils Albouri. Au moment où elle doit en jouir des fruits, dans la vieillesse de l'âge, dans l'espérance d'un départ heureux vers son défunt mari et tous ses ancêtres, c'est en ce moment que le trône vacille et le souverain happé par le projet de l'exil. Ses propos montrent, en filigrane, que le nœud du conflit qui l'oppose aux deux autres femmes, surtout à la Linguère, est implicite. Si pour cette dernière, pour des raisons stratégiques et militaires, l'exil ou l'expatriation forcée est une opportunité pour sauver le royaume par le jeu des alliances extérieures, la Reine Mère le/la considère, au contraire, en mémoire de tous les sacrifices sus indiqués, comme une forme d'abdication, de couardise face à l'adversité et de trahison vis-à-vis d'elle.

Au total, les trois personnages féminins de distinction, qui évoluent dans l'environnement immédiat du Roi Albouri, ne sont pas en odeur de sainteté. Les didascalies suivantes en apportent la preuve : « *La reine se lève brusquement* » (p.41), « *La reine fait un geste de la main pour faire taire la Linguère* » (p.44), « *La reine lui coupe la parole* » (p.44), « *Elle sort fâchée. La Linguère sort du côté opposé* » (p.44), « *La reine mère se lève de son trône suivi de la Linguère. Elles sortent d'un côté. La Reine sort du côté opposé* » (p.68). Même si le conflit qui les oppose n'est souvent pas exacerbé, l'atmosphère est tout de même délétère et ne favorise pas la conjugaison des efforts pour faire front commun à un ennemi extérieur tel que l'invasion coloniale à laquelle le royaume de Djoloff est confronté. Fort heureusement, elles

ont compris la nécessité de transcender leurs contradictions pour l'intérêt général du royaume.

1.2. Du dépassement de soi à la coalition autour du roi Albouri

Pour apporter un soutien indéfectible au Roi et l'aider à lutter efficacement contre l'envahisseur blanc, les trois personnages ont éprouvé la nécessité de surseoir à leurs querelles larvées. En effet, *L'Exil d'Albouri* de Cheik Aliou Ndao place le lecteur-spectateur dans le contexte des luttes anticoloniales en Afrique noire. Il raconte l'histoire du roi Albouri. Face à la trahison de son frère, le prince Laobé Penda, qui a signé un pacte avec les colons français, il a dû abdiquer pour prendre le chemin de l'exil avec une partie du peuple qui lui est restée fidèle. Cet exode qui l'a emmené à Ségou, auprès du roi musulman Ahmadou, était pour lui une stratégie consistant à mieux se préparer pour une future guerre contre les colons. Dans son choix, il a pu bénéficier du soutien remarquable de trois femmes, sa mère, sa sœur et son épouse. Dans l'intérêt du Roi et de celui du royaume, ces héroïnes ont fait appel à leur pouvoir de transcendance en se réconciliant.

En effet, la transcendance revêt l'idée d'un dépassement ou d'un affranchissement, c'est-à-dire la capacité d'une personne à s'élever au-delà du perceptible et de trouver de possibles voies de jugement pour faire triompher la raison, l'entendement. Leur caractère de compréhension a été nécessaire à l'épanouissement, l'élévation du Roi Albouri. Mais la transcendance est présentée dans cette pièce comme le résultat d'un processus en trois étapes : la voie de la médiation, le levier de la sagesse, la volonté de parvenir à la réconciliation.

Le point précédent a montré qu'il existe un différend entre Sêb Fal, Mâm Yây et Madjiguène. Le dramaturge, par le jeu de la scène, revendique le recours à la transcendance, à l'esprit de dépassement de soi et de sacrifice personnel pour briser les pans de cette muraille d'hostilité ambiante. Aussi La reine mère et la Linguère, avec la bénédiction du Roi, décident-elles de museler leur ego et de procéder par médiation pour aider la Reine Sêb Fal à reconsidérer la conception qu'elle a de la fonction d'épouse du Roi. Cette interaction verbale en apporte le témoignage :

LA REINE SÊB FAL : Pour moi, elle a toujours été pénible, l'heure. Être noble, avoir des droits au trône du Cayor, être belle,

séduisante, et ne pas voir mon mari comme je l'aurais voulu.

(Un silence).

Je ne suis qu'une ombre dans ce palais. Je vis du souvenir de mes rêves défunts.

(Un silence).

O vois mes seins qui bourgeonnent ! Toutes les nuits se retourner seule dans son lit, les yeux ouverts. Toutes les nuits (...). Je suis comme une lionne (...) Prisonnière, me voilà prisonnière de tous ces bruits (...) nocturnes qui me palpent, se retirent, reviennent. (...).

(La Reine s'affaisse sur le trône royal ; elle est accablée).

LINGUÈRE MADJIGUÈNE : Est-ce le langage d'une Reine ?

LA REINE SÈB FAL : Je suis femme avant d'être Reine. (...).

LINGUÈRE MADJIGUÈNE : Reine !

L'Exil d'Albouri,

Cheik Aliou Ndao, Tableau 2, pp. 41-42.

Ce dialogue met en relief les récriminations et les plaintes de la reine par opposition au calme dont fait preuve la Linguère. Cette dernière procède par questionnement et interpellation afin de susciter, chez l'épouse du roi, une prise de conscience. La Linguère lui demande de se dépasser en sortant de sa circonscription de princesse arrogante pour prendre les couleurs d'une Reine sage et mature. Pour le bien-être du roi, son épouse Sèb Fal doit impérativement revisiter son « éthique (qui) participe éminemment de cet éveil de la conscience ». (M-E. Bély et J-R. Valette, 1999 :11). Autrement dit, la Linguère appelle la Reine à une révolution mentale, à un changement de paradigme intellectuel qui sera bénéfique à son mari, le Roi Albouri. Mais la médiation ne peut aboutir que si les personnes engagées dans le processus de la réconciliation fassent preuve de sagesse.

La sagesse est un puissant levier et un véritable ferment de réconciliation entre les hommes en conflit. Les trois personnages féminins de cette pièce en ont su faire preuve. Elle s'est manifestée, de

façon concrète, dans leur attitude par le sens du discernement sans lequel la personnalité d'un individu ne peut se bâtir solidement.

La Reine Mère a utilisé son pouvoir à bon escient. En effet, en sa qualité de mère protectrice, mue par l'amour, Mâm Yây prend la décision de suivre son fils en exil malgré son désaccord face à cette idée de quitter son royaume qui lui fera tout perdre, y compris son rang. En dépit de son âge avancé et de sa santé fragile, elle veut tenter l'aventure, suivre son fils sur la route sinueuse et très risquée de l'exil. « *Mon fils aura toujours besoin de mon expérience acquise à la Cour de son père. Pour Albouri et pour moi, je mangerai la poussière des sabots sur le chemin de Ségou* ». (p.68). En cela, elle peut être considérée comme une héroïne.

Quant à la reine Sèb Fal, sa sagesse se révèle lorsqu'elle décide de se soumettre à la métamorphose mentale dont l'évidence matérielle se traduit par le changement de caractère. Ainsi, de reine arrogante, elle devient une reine sage, tempérante et indulgente. Après un tête-à-tête avec sa femme, emprunt de compassion, d'amour et de raison, le roi reste ferme et patriote. Voulant épargner à sa jeune femme les difficultés et les dangers de l'exil, il lui annonce qu'il la reverrait dans le royaume de son père à Cayor. Confrontée à la réalité d'un avenir incertain et d'une séparation imminente avec son époux pour des questions d'exode, elle prend la ferme résolution d'accompagner celui-ci que de repartir chez son père à Cayor. Dans un dialogue avec son mari, elle le lui fait savoir :

LE REINE SÈB FAL : Te surprendrais-je ô Albouri ? N'aie aucun doute sur ton choix, seul chemin digne de toi. Je cesse d'être la princesse gâtée du Cayor ; je donnerai l'exemple du dévouement aux autres épouses ; ma présence te sera un réconfort. Moi aussi, j'ai réfléchi. Je jugeais Linguère Madjiguène sans cœur, à présent je comprends. Etre responsable n'entrave pas forcément les sentiments.

LE ROI ALBOURI : Ta nouvelle disposition m'aidera beaucoup, voilà qui va te rapprocher de ma mère et de Linguère. Quand Samba m'a appris ta présence, j'ai été un peu inquiet. D'ailleurs Reine Mère et Madjiguène vont bientôt être là. Il ne se passe pas de jour

qu'elles ne viennent aux nouvelles. Les voici
du reste !

L'Exil d'Albouri,

Cheik Aliou Ndao, Tableau 8, pp. 85-86.

Cet extrait montre que le Roi est fier, heureux, soulagé de la nouvelle disposition d'esprit de la Reine Sêb Fal en ces moments difficiles qu'il traverse. Le changement de la reine ragaillardit davantage le Roi puisque son épouse s'est résignée à le soutenir dans son patriotisme.

En ce qui concerne la Linguère, elle est montrée comme une héroïne sage de par sa persévérance. En effet, malgré son pouvoir de guerrière et de décideur, elle est demeurée patiente avec la Reine Sêb Fal. Elle en fait cas à la Reine Sêb Fal à la page 43 : « *Quelle chance pour toi d'être la préférée du roi ! Sinon, je t'aurais fait renvoyer dans ta famille* ». Pour préserver l'intérêt du Roi, son frère et de celui du royaume Djoloff, la Linguère a choisi la transcendance de sorte à utiliser convenablement son pouvoir de Linguère.

En outre, elle use de son pouvoir pour révolutionner la posture psychologique des femmes du royaume. Face à la Reine Mère Sêb Fal en proie à la psychose et aux incertitudes de l'exil, elle tient ce discours de détermination et de foi pour des lendemains meilleurs : « *Je regrette qu'en de pareilles circonstances nous perdions notre temps en des bavardages de femmes. (...)* . *Qu'il se dise bien que nous ne partons que pour mieux rester. A quoi bon se lamenter ?* » (pp. 63-66).

Aussi son caractère de guerrière booste-t-il les deux Reines qui marquent positivement leur adhésion à l'exode du Roi Albouri : elle est parvenue à leur faire comprendre l'objectif du Roi et à leur faire découvrir l'importance du don de soi. Elle l'affirme dans un dialogue avec la Reine Sêb Fal (p. 43) : « *Un jour tu découvriras que l'on tire une plus grande joie dans le don de soi* ». En recourant à la sagesse, la Linguère a participé à la renaissance psychologique des femmes du royaume. L'action de la transcendance dont elles ont toutes fait preuve a conduit inévitable à la réconciliation.

La médiation et de l'esprit de sagesse ont eu pour résultat la dissipation de l'atmosphère confligène qui régnait entre les femmes de la couronne au début de la pièce. Initialement opposées par leur fonction sociale et par leur idéologie (ou vision de la réalité sociopolitique), la crise de l'exil qui s'est imposé au Roi les a incitées à faire preuve de

dépassement de soi pour fédérer leurs énergies pour la défense de l'intérêt général du trône et du royaume. Il en résulte que la transcendance, fruit des trois principes précités (médiation, sagesse, réconciliation), participe incoerciblement du changement de leurs discours, et par ricochet, du renouvellement moral de chacune d'elles. Avant l'épilogue de la pièce, elles se réconcilient au nom de l'amour que chacune porte au le Roi et au royaume. Ce dialogue le montre :

(Entrent Reine Mère Mâm Yáy, Linguère Madjiguère).

(Mouvement de surprise en voyant la Reine Sêb Fal ; celle-ci va vers elles et pousse un siège vers la Reine).

LA REINE SÊB FAL : *(Faisant la révérence).* Je te salue Reine Mère. Mes respects Linguère.

LA REINE MÈRE MAM YAY : Que le Seigneur veille sur toi mon enfant.

LINGUÈRE MADJIGUÈRE : Paix sur toi Sêb Fal !

LE ROI ALBOURI : Ce voyage sera une bonne école pour Sêb.

LA REINE SÊB FAL : Je dois me faire pardonner. Je vous ai importunées par mes plaintes agaçantes, mes pleurs de petite fille. Vous avez eu trop de patience avec moi. L'évènement m'a mûrie. J'ai perdu mon arrogance pour faciliter la tâche à Albouri.

LINGUÈRE MADJIGUÈRE : Autant vivre en bonne intelligence dans un si long voyage. Pourvu que mes conseils aient servi.

LA REINE MÈRE MAM YAY : Puisque mon fils est satisfait, je le suis aussi.

L'Exil d'Albouri, Cheik Aliou Ndao, Tableau 8, p.86.

Nonobstant les doutes et les craintes de l'exil qui les avaient envahies, les héroïnes de la couronne ont accepté de suivre le Roi. Pour prêter main forte au Roi, ces femmes se sont départies de leurs querelles de manière à faire la paix. Cette réconciliation entre les trois personnages féminins de la cour royale est un motif de satisfaction totale pour

Albouri. Passant par ces moments difficiles, l'acte que chacune a posé constitue un élément de réconfort, en plus de ce qu'elles se présentent désormais comme des conseillères unies et utiles autour de lui. Cette réconciliation exprime à la fois un encouragement et un souhait de voir Albouri réussir dans son combat contre l'envahisseur. De par leurs attitudes, ces personnages féminins se sont présentés comme des héroïnes. Un tel portrait n'est sans doute pas fortuit, il est expressif d'une vision idéologique du dramaturge qui, certainement, invite les lecteurs-spectateurs à porter un nouveau regard sur le leadership féminin dans le contexte négro africain qui a, malheureusement, tendance à réduire le rôle de la femme à des tâches domestiques et à la reléguer à des fonctions de procréation pour la perpétuation de la famille et des chaînes générationnelles.

2. La dimension idéologique des trois figures féminines de la pièce

Le théâtre négro-africain s'associe à la valorisation des femmes africaines ayant contribué à la lutte libératrice de leur continent. En mettant en scène les actions salvatrices, empreintes d'amour, de sagesse de ces trois femmes de la cour, C. A. N'dao cherche à rétablir la vérité historique sur le rôle des femmes dans la résistante anticoloniale. Cette pièce est, de toute évidence, un creuset d'expériences féminines qui restitue les qualités des femmes autour d'Albouri. Elles sont particulières car elles sont restées fidèles au Roi Albouri par patriotisme et par loyauté familiale. Chacune d'elles se présente comme l'incarnation d'un modèle féminin, du moins l'archétype d'un leadership féminin bâti dans le creuset de l'amour.

2.1. Un leadership forgé par l'amour sacrificiel

Le dramaturge Cheik Aliou célèbre les valeurs africaines incarnées par ces héroïnes. Elles ont fait montre de bravoure, de sacrifice, de don de soi : elles avaient, de par leur statut respectif, toute la latitude de s'enfermer dans un orgueil narcissique. En les présentant sous les traits du dépouillement de soi et de l'immolation de l'ego sur l'autel de l'intérêt général, le dramaturge rend ainsi un hommage solennel au leadership féminin. Là où les hommes (Albouri et son frère) n'ont pas su faire preuve de dépassement de soi pour affronter collectivement la menace extérieure, là où la trahison fondée sur les appétits personnels a

érigé son trône mercantile au gran dam du trône légitime, ces femmes ont montré qu'elles constituent les piliers sur lesquels repose la stabilité de l'édifice social ; elles en constituent la pierre angulaire, la colonne vertébrale, l'épine dorsale. La description que C. A. N'dao fait de ses femmes établit une rupture symétrique avec d'autres dramaturges qui présentent la femme africaine sous un angle dépréciatif. (M. Fall, 1984 : 2) déclare :

Au théâtre, quand la femme y est représentée, elle apparaît rarement en tant que personnage autonome, responsable de son destin, capable de décision et partant pouvant influencer l'action dramatique. Elle est presque toujours à l'ombre d'un autre personnage et n'a de valeur qu'à cause des rapports qu'elle a avec ce dernier : le héros ordinaire. Sans celui-ci, sa présence sur la scène n'apporte rien car elle est dénuée de force intérieure et n'a d'utilité que dans la mesure où elle nous renseigne sur le héros et nous permet de fixer son portrait plus nettement.

L'Exil d'Albouri s'oppose à l'illustration d'une représentation négative de la femme. Elle la présente comme une héroïne ayant contribué à la libération de l'Afrique. Pour ce dramaturge, la femme africaine occupe une place de choix dans la société. Les différentes caractérisations des femmes de la couronne le justifient. La Reine Mère et la reine Sèb Fal sont des épouses dévouées, aimantes et protectrices. Quant à la Linguère, elle revêt le caractère d'une femme brave, guerrière, et éducatrice des enfants du Roi et aussi de la Reine Sèb Fal. Elles ont, par ailleurs, en commun le patriotisme et la loyauté qui traduisent leur soutien indéfectible au Roi. Ces valeurs qu'elles incarnent s'avèrent très nécessaires car elles permettent de redonner confiance, de galvaniser un chef qui traverse des périodes troubles, surtout quand il s'agit de la survie d'un peuple. C. A. N'dao les qualifie lui-même en ces termes : « *la voix d'une femme, s'infiltré, berce comme le balancement d'une pirogue. Terrible, il détruit, emporte, déracine.* (p.86). *Il est douceur, il est violence* ». Il compare ainsi la force d'une femme celle du vent. Le lecteur-spectateur de cette pièce retient que les femmes africaines ont des compétences qui concourent au développement de

leur nation. Par le biais de ce trio féminin, le dramaturge livre un message de patriotisme, de loyauté, de résistance, de liberté, d'engagement, d'unité, de bravoure, d'amour et de concorde aux lecteurs-spectateurs. Cette célébration de la grande noblesse du cœur et de l'esprit de ces personnages féminins, des combattantes de la liberté contribue à la cristallisation de l'« esthétique de la relation » (L. Senghor, 1990 : 50). De ce fait, C. A. N'dao vise à amener la jeunesse africaine à s'approprier des valeurs cardinales qui rendent la vie utile. Le leadership devient ainsi, dans les pages de cette pièce théâtrale, un modèle de développement social.

2.2. La dramatisation du leadership féminin au bénéfice de l'idéal social

Le théâtre de C. A. N'dao encourage les femmes à être des leaders, celles qui participent à l'émergence de leur société par des actes de bravoure et de paix. L'illustration du combat subtil des femmes autour du Roi Albouri sont des incitations à l'émancipation des femmes. Qu'elles soient guerrières ou épouse ou une simple mère, elles peuvent incarner des rôles de femme puissante et virile. Dans cette interview (S. de Beauvoir, 1974) énonce :

Qu'être femme, ce n'est pas une donnée naturelle, c'est le résultat d'une histoire. Il n'y a pas un destin biologique, psychologique, qui définit la femme en tant que telle. C'est une histoire qui l'a faite. D'abord l'histoire de la civilisation, qui aboutit à son statut actuel, et d'autre part, pour chaque femme particulière, c'est l'histoire de sa vie, en particulier c'est l'histoire de son enfance, qui la détermine comme femme (...).

Le parcours de ces femmes de la couronne montre l'aptitude de la femme à faire une place de renom dans la société. L'exemple de la Linguère Madjiguène est assez édifiant, elle a joué un rôle important dans la lutte anticolonialiste par la sensibilisation et l'éveil des consciences. Elle incarne l'amazone fidèle et entièrement dévouée à son frère, le Roi au point de juger secondaire son rôle d'épouse et de mère. Elle porte ainsi les valeurs d'une femme particulière, brave de par son courage, singulière dans sa loyauté fraternelle et dans l'expression de son patriotisme. En

dépit des énormes risques que renferme un exode, elle demeure fermement décidée à aider son frère dans sa résistance contre l'ennemi blanc. Son dévouement pour son frère et sa patrie est perceptible dans ce dialogue :

Le Roi a choisi l'Exil.

LA REINE SÈB FAL (*surprise*) : A-t-il pensé à moi ? Je veux dire, a-t-il songé à toutes les difficultés ?

LA REINE MÈRE MAM YAY : Il a tout considéré. Nous sommes des femmes de la cour. Bourba nous laisse entière liberté ; il ne nous oblige pas à le suivre. De cet exil peut-être qu'il ne reviendra jamais. Aussi, m'a-t-il dit, seuls les hommes valides, les guerriers...

(La Linguère interrompant la Reine Mère.)

LINGUÈRE MADJIGUÈNE : Quoi ! Mon frère me connaît. Mon rang et mon sang me recommandent de continuer la lutte à ses côtés. Je monte à cheval et tire au fusil comme n'importe quel guerrier. Il ne me laissera pas à Yang Yang ; pour moi seul l'honneur guide ses actes.

L'Exil d'Albouri, Cheik Aliou Ndao, Tableau 5, p.64.

Tandis que, la Reine mère et la Reine Sèb Fal, expriment leur désaccord ou leur hésitation en tant que femme à aller à l'exil, la Linguère s'insurge contre leurs propos qu'elle qualifie d'une perte de « *temps en des bavardages de femmes* ». (p.63). Elle ne se présente pas comme un être faible, mais, au contraire, comme une guerrière intrépide, courageuse et capable de mener tout combat au même titre que les hommes. En dehors de sa bravoure et de son caractère de décideur, elle incarne d'autres fonctions. Le Roi en fait cas dans le Tableau 2, (p. 38) : « *Linguère ma sœur tu m'as souvent compris et aidé. Tu élèves mes enfants depuis la mort de la première Reine* ». Elle a en charge l'éducation des enfants du Roi qui ont perdu très tôt leur mère. Par ailleurs, elle représente le canal de communication entre le Roi et son épouse Sèb Fâl. La linguère Madjiguène s'illustre comme un pilier du pouvoir de Roi Albouri. Aux côtés du Roi, elle constitue une véritable

guerrière, un soutien indéfectible, une patriote, une éducatrice et une médiatrice.

La Reine Sêb Fal est présentée comme la deuxième figure féminine forte de la pièce. Son leadership apparaît de façon subtile dans la pièce. Sa revendication d'épouse est une lutte pour l'émancipation de toutes les femmes épouses qui vivent dans l'ombre de leurs époux. L'épouse du Roi prône le féminisme, l'extension des droits de la femme en vue de son autonomie de manière à ce qu'aucune épouse ne soit : « pas de contraintes à se marier, ni à avoir des rapports affectifs ou sexuels, possibilité de choisir ses liens sociaux, ses fréquentations, ce qu'on donne ou ne donne pas dans une relation ». (Degavre, 2004). La Reine Sêb conteste la conception traditionnelle du rôle de l'épouse en Afrique. Selon elle, une épouse doit être indépendante, mais en même temps une véritable complice pour son mari. À travers ce personnage féminin, le dramaturge vise une amélioration des conditions de vie des femmes. S. de Beauvoir (1949) n'affirmait-elle pas que « l'inégalité homme-femme est culturellement construite, et non naturel. En effet, au départ, la femme est l'égal des hommes, à la fois intellectuellement et physiquement ». La philosophe française rejette l'idée selon laquelle culturellement, la femme est considérée comme un être inférieur à l'homme. Elle explique qu'une femme doit être maîtresse de ses actes, de son destin et des valeurs qu'elle décide d'adopter. Une pensée pour pousser les femmes à ne pas se soumettre à un quelconque destin préétabli et les amener à s'inventer. Elle énonce ainsi que les choix de la femme déterminent la qualité de sa vie. En somme, le caractère rebelle de la Reine Sêb Fal traduit le fait qu'il appartient à la femme de lutter d'arrache-pied pour se faire une place convenable dans la société moderne ou traditionnelle car il n'existe aucune existence féminine préétablie.

La Reine Mère Mam Yay, la troisième figure féminine, est le troisième modèle de leadership féminin dans la pièce. Elle représente, tour à tour, l'image de la mère soucieuse et protectrice. Le dramaturge la présente comme une mère dévouée et raisonnée. Son caractère de femme brave, éducatrice, médiatrice, loyale, patriote et fidèle est la somme des qualités de la Linguère et de la Reine Sêb Fal. Mam Yay, veillant sur son fils depuis son enfance, elle a consenti à d'énormes sacrifices en menant des combats nobles et discrets.

En définitive, dans cette pièce, le dramaturge consacre le leadership de ces trois figures féminines caractérisées par l'esprit de transcendance, le sens du devoir, le dépôt de la sagesse, le don de la pondération et du discernement en période de crise. De ce fait, elles deviennent des fédératrices d'une cohésion familiale et sociale. Un acte nécessaire à l'épanouissement des hommes dans la société. C. A. N'dao affiche la puissance intellectuelle et spirituelle de la femme dans la société. Cette présentation de la femme leader dans *L'Exil D'Albouri* défie, sans crainte, le triste sort que la société traditionnelle africaine a établi pour elles. Le dramaturge veut amener la conscience humaine à reconnaître que les femmes sont aussi intelligentes et raisonnées. Il refuse de ce fait que la femme soit condamnée à la dépendance et à la soumission. C'est pourquoi dans cette œuvre, il a fait jouer aux côtés du Roi, des femmes ayant des rôles de responsables, de décideur et non des rôles dérisoires où elles semblent vulnérables et manipulables. Il exalte l'histoire de ses pères parce que « l'art du passé a souvent été émancipateur, ou créateur de normes sociales » (J. Starobinski, 1978 : 21). Il inculque aux lecteurs-spectateurs négro-africains le sens de la combativité et du courage dans toute l'action.

Conclusion

L'Exil d'Albouri de C. A. Ndao semble présenter le Roi Albouri comme le héros de la pièce. Mais de manière sous-jacente, la configuration de l'intrigue, des statuts et des actions accomplies par le trio féminin, les femmes de la couronne, la Reine Mère Mam Yây, la Reine Sêb Fal et la Linguère Madjiguène, leur confèrent des traits héroïques. Elles deviennent des adjuvantes héroïques du Roi. Chacune ayant conscience de la place qu'elle occupe dans la vie du Roi et dans le royaume, elles ont pris l'engagement de se réconcilier et de l'accompagner dans son choix difficile d'aller à l'exil. Cette décision commune a été d'une aide précieuse pour le Roi. Cette réconciliation a rehaussé l'image du Roi et l'a davantage galvanisé. Aussi le dramaturge, de par les initiatives de ces femmes, valorise-t-il les compétences des femmes africaines et les incite au leadership féminin. Leurs œuvres constituent pour le lecteur-spectateur, et même pour la postérité, des valeurs d'exemplification pour des sociétés en perte de repère et en quête de modèles d'inspiration.

Références bibliographiques

Senghor Léopold, (1990), *Œuvre poétique*, Paris, Seuil.

AMEWU Seexonam Komi, (2020), *L'affirmation du leadership féminin dans le théâtre négro-africain Francophone*, consulté le 25 Mai 2022, sur <https://revues.acaref.net>.

BEAUVOIR Simone De, (1949), *Le Deuxième sexe* (tome 2), Paris, Gallimard.

BEAUVOIR Simone De, (1974), interview « pépite » de 1974, consulté le 25 Mai 2022 sur <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu>.

BÉLY Marie-Etiennette et VALETTE Jean-René, (1999), *Personne, personnage et transcendance au XIIe et XIIIe siècle*, Lyon, presses universitaires, consulté le 24 Mai 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/>.

DEGAVRE Florence, (2004), « *Les questions sociales des femmes* », consulté le 25 Mai 2022, <https://www.revuenouvelle.be> .

FALL Marouba, (1984), « *Le théâtre sénégalais face aux exigences du public* », Éthiopiennes, volume II, numéros 37-38, Consulté le 25 Mai 2022, <http://maroubafall.e-monsite.com>.

NDAO Cheik Aliou, (1985), *L'Exil d'Albouri* suivi de *La Décision*, *Le Fils de l'Almamy*, *La Case de l'homme*, Dakar, Abidjan, Lomé, Les Nouvelles Éditions Africaines.

STAROBINSKI Jean, (1978), *Préface de Pour une esthétique de la réception de Hans-Robert Jaus*, Paris, Gallimard.